

Les jeunes des communautés culturelles Youth from Cultural Communities

Elena Alvarado

Volume 18, numéro 1, printemps 1993

Communautés culturelles et santé mentale II

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/032256ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/032256ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)

1708-3923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Alvarado, E. (1993). Les jeunes des communautés culturelles. *Santé mentale au Québec*, 18(1), 211–226. <https://doi.org/10.7202/032256ar>

Résumé de l'article

Les jeunes immigrés doivent au Québec s'adapter en même temps que leurs familles aux changements que leur impose une société d'accueil elle-même aux prises avec des problèmes de minorités et des conflits linguistiques. Leurs parents qui ont pour eux de grands espoirs sont partagés entre leurs propres valeurs et celles du nouveau pays. Mais la méconnaissance de la langue et des services sociaux et scolaires, notamment chez les mères, empêche souvent d'éviter les pièges de l'étiquetage pédagogique et du système judiciaire. La discipline est souvent au coeur des difficultés avec les adolescents. Le conflit des générations prend des caractéristiques particulières, le jeune étant plus vite et plus facilement acculturé à la nouvelle société. Néanmoins, la valorisation des origines peut aider les jeunes à faire face au racisme et au rejet. Il faudrait davantage investir dans les services d'information pour les parents ainsi que dans l'école et dans son adaptation pédagogique et culturelle.



Les jeunes des communautés culturelles

Elena Alvarado*

Les jeunes immigrés doivent au Québec s'adapter en même temps que leurs familles aux changements que leur impose une société d'accueil elle-même aux prises avec des problèmes de minorités et des conflits linguistiques. Leurs parents qui ont pour eux de grands espoirs sont partagés entre leurs propres valeurs et celles du nouveau pays. Mais la méconnaissance de la langue et des services sociaux et scolaires, notamment chez les mères, empêche souvent d'éviter les pièges de l'étiquetage pédagogique et du système judiciaire. La discipline est souvent au cœur des difficultés avec les adolescents. Le conflit des générations prend des caractéristiques particulières, le jeune étant plus vite et plus facilement acculturé à la nouvelle société. Néanmoins, la valorisation des origines peut aider les jeunes à faire face au racisme et au rejet. Il faudrait davantage investir dans les services d'information pour les parents ainsi que dans l'école et dans son adaptation pédagogique et culturelle.

L'adaptation à une nouvelle société représente pour les jeunes des communautés culturelles un double défi. Ils doivent non seulement s'adapter à leur nouvel environnement, mais aussi négocier cette adaptation en lien étroit avec celle opérée par leur famille.

La situation des jeunes des communautés culturelles est abordée dans cet article de façon exploratoire et non exhaustive, à travers une brève revue de la littérature. Cette revue est complétée par une consultation réalisée auprès d'intervenants des organismes multiethniques et communautaires et du réseau des services sociaux et de santé qui travaillent avec des jeunes issus des communautés. Les intervenants ont été réunis autour de deux tables¹ rondes l'une traitant de la situation de la petite enfance et l'autre de la situation des enfants d'âge scolaire et des adolescents. Ces intervenants, choisis selon leur implication auprès des jeunes, étaient issus de garderies, de Centres locaux de services communautaires (CLSC), de centres de loisirs, d'écoles, de bureaux de services sociaux et d'organismes communautaires multiethniques de la ville de Montréal. Les principaux sujets discutés

* L'auteure est assistante de recherche à l'Unité de santé publique de l'Hôpital Sainte-Justine. L'article est une version modifiée de l'étude présentée dans le cadre d'un rapport "Un Québec fou de ses enfants" (1991) du Groupe de travail pour les jeunes du ministère de la Santé et des Services sociaux.

étaient axés sur le vécu des jeunes immigrants et sur les interventions préventives à l'égard des problèmes d'adaptation.

L'objectif principal de cet article est de contribuer à la réflexion sur le contexte dans lequel les jeunes se trouvent lors de l'immigration au Québec, ainsi que sur les principales problématiques vécues par ces jeunes et leurs familles, en faisant la distinction entre les problèmes vécus par les enfants d'âge préscolaire, les enfants d'âge scolaire et les adolescents. Nous présentons également quelques interventions préventives présentement en cours et d'autres suggérées par les intervenants consultés.

Le contexte de migration

Le contexte dans lequel se situe chaque mouvement migratoire est important car il aura une influence déterminante tant sur le nouvel arrivant que sur les réactions des gens du pays d'accueil (Chiasson-Lavoie, 1989). Cette influence se répercutera également sur les jeunes immigrés et sur leurs rapports avec la communauté.

Le Canada, comme tous les autres pays du Nouveau Monde, a une longue histoire d'immigration. Si les immigrants au Québec étaient surtout originaires d'Europe et des États-Unis jusqu'au tournant des années 60, ils proviennent dorénavant de pays en situation de conflit ou aux prises avec de graves problèmes économiques et politiques.

La plupart de ces nouveaux arrivants sont jeunes: 42,2 % ont moins de 24 ans (23,5 % ont moins de 14 ans et 18,7 % ont entre 15 et 24 ans (MCCI, 1991). Parmi ces jeunes, on compte un groupe important de mineurs non accompagnés, ces derniers se trouvant surtout parmi la catégorie des réfugiés.

Au Québec, les immigrants s'établissent dans une proportion de 88,5 % à Montréal (MCCI, 1990), ville cosmopolite et scène des tensions entre anglophones et francophones. La majorité francophone au Québec devient la minorité à l'intérieur du Canada et en Amérique du Nord. Dans ce contexte, le nombre croissant d'immigrants génère un sentiment d'inquiétude pour la survie de la langue et de la culture de la collectivité d'expression française (Chiasson-Lavoie, 1989). Les jeunes arrivant doivent s'intégrer tout de suite à la société d'accueil et sont pris au centre de ce débat.

Les circonstances entourant leur départ du pays d'origine, surtout dans le cas des réfugiés (Hull, 1979; Murphy, 1977; Rousseau,

1992a), la méconnaissance de la langue et de la culture du pays d'accueil, l'insécurité face à l'avenir ainsi que, dans certains cas, un niveau inapproprié d'expectatives de certains immigrants (Beiser, 1984; Murphy, 1977) peuvent rendre difficile et même entraver leur adaptation au pays d'accueil.

Les enfants des familles qui ont quitté leur pays en situation de catastrophe ou qui ont souffert de la violence politique présenteront, dans plusieurs cas, des difficultés supplémentaires d'adaptation. Rousseau (1989, 1992b) a relevé des problèmes de dépression, d'agressivité, de performance académique et d'autres difficultés émotionnelles chez les enfants latino-américains d'âge préscolaire et scolaire ayant été eux-mêmes, ainsi que leurs familles, victimes ou témoins de répression politique. L'auteure soulève la pertinence de prêter une attention spéciale à l'histoire traumatique de ces enfants en rapport avec leur contexte familial et social dans la société d'accueil.

Les facteurs postmigratoires de l'accueil par la société hôte, en termes d'attitudes de la collectivité et de politiques gouvernementales, ont été considérés par d'autres auteurs comme conditionnants de l'adaptation et de la santé mentale des immigrants (Berry, 1984; Beiser, 1988; Bibeau, 1987, 1992). Ceci est d'autant plus vrai pour l'accueil des enfants en milieu scolaire.

Huraux-Rendu et al. (1984) signalent, par rapport aux expectatives des parents migrants, que la recherche d'un avenir meilleur pour leurs enfants est souvent un motif majeur de leur émigration. Ces expectatives peuvent entraîner un certain degré de frustration chez les parents, surtout en ce qui concerne la réussite scolaire des enfants et leurs possibilités d'intégration à la nouvelle société.

Les variables sociodémographiques telles que l'âge, le sexe et le niveau socioéconomique sont des facteurs importants liés à l'adaptation des immigrants (Hull, 1979; Murphy, 1977). Les enfants de six à onze ans sont particulièrement vulnérables au stress de l'adaptation, mais les effets ne se font sentir que plusieurs années après la migration (Inbar, 1977). Plusieurs relations ont aussi été établies entre la migration à l'adolescence et certains troubles du comportement tels que l'abus d'alcool (Morgan, 1984), l'abus de drogue (Amaral Dias, 1981), la délinquance (Burke, 1982) et la dépression (Skhiri, 1982) chez les jeunes.

La dynamique familiale complexe à l'intérieur de laquelle s'inscrivent les difficultés des jeunes enfants et des adolescents est bouleversée encore plus lors de la migration. Alors que la famille

tente de s'adapter à la nouvelle culture, les rapports de certains de ses membres avec la société hôte se complexifient. Il faut donc se demander si les problèmes qu'affichent les jeunes des communautés culturelles au Québec sont particuliers au fait d'être immigrants. On serait autorisé à penser qu'ils sont communs à tous les jeunes de la société d'accueil, mais qu'à ceux-ci s'ajoute le stress de l'acculturation et de la double identité.

Problématiques vécues par les jeunes et leurs familles

La problématique de la petite enfance (0 à 5 ans) n'apparaît sur la scène publique que lorsque le problème devient très évident ou, plus fréquemment, lors de l'entrée à l'école.

L'une des premières difficultés auxquelles se heurte l'enfant immigrant est d'ordre linguistique (Chouanière-Briançon, 1987). En effet, les difficultés d'apprentissage de la langue du pays d'accueil et les craintes de la mère reliées aux conditions climatiques hivernales confinent les tout-petits à la maison et limitent leurs possibilités de socialisation (Alvarado, 1991). Ces mêmes difficultés linguistiques inciteront les femmes immigrantes à reporter à plus tard et même à s'abstenir de recourir aux services de santé pour leurs enfants (Slesinger, 1986). À cet égard, les familles réfugiées ne sont pas portées à demander de l'aide professionnelle pour les problèmes émotionnels de leurs enfants, même s'ils cumulent un grand nombre de facteurs de risque pour leur santé mentale (Rousseau 1992b).

L'enfant présentera aussi des difficultés dans l'acquisition du langage du pays d'accueil. Ces difficultés se réfèrent à l'apprentissage du vocabulaire et à la maîtrise des mécanismes syntaxiques (Chouanière-Briançon, 1987).

Stork (1990) constate que les techniques de maternage des mères africaines et asiatiques sont différentes dans leur communauté d'origine de celles des mères africaines et asiatiques vivant en France. Les soins aux tout-petits sont adaptés à la nouvelle culture, mais dans un premier temps ces pratiques se trouvent appauvries puisque les femmes immigrantes, coupées de leur groupe d'appartenance, déracinées, isolées et sans le soutien de la famille élargie, se sentent débordées. Dans le nouveau milieu, leurs compétences et pratiques en tant que mères ne sont pas reconnues. Elles adoptent ainsi dans leur maternage ce qu'elles considèrent plus moderne (lire acculturé), comme le biberon pour allaiter les enfants, par exemple.

Pour les familles d'immigrantes ayant des enfants en bas âge, plusieurs facteurs de vulnérabilité ont été dégagés par divers auteurs: la perte de la sécurité et du soutien qu'apporte la famille élargie (Brazelton, 1988), l'isolement des jeunes mères avec des tout-petits (Minde et Minde, 1976; Alvarado 1991), les problèmes économiques et de logements exigus (Huraux-Rendu, 1984; Alvarado, 1991).

Parmi les facteurs de protection des immigrants, plusieurs études font état du rôle positif de la famille élargie (Cheng et Dobkin, 1982; Bibeau, 1987, 1992; Beiser, 1988). Lorsqu'elle existe, elle constitue un mécanisme d'arbitrage des problèmes de la vie quotidienne, Ceci prend place surtout dans le système d'entraide des femmes migrantes concernant les soins et la garde des tout-petits. Tourigny et Bouchard (1991) mentionnent que chez les familles haïtiennes, la famille étendue joue un rôle neutralisant quant aux facteurs de risque soulevés dans les causes de signalement à la Direction de protection de la jeunesse (DPJ).

Tout comme LeVine (1977, 1980), les intervenants consultés s'accordent à reconnaître que tous les parents veulent donner à leurs enfants des valeurs universelles de base, mais que leur transmission se réalise par des pratiques différentes. Ils vont plus loin en ajoutant qu'il faut cesser d'associer l'immigration à un handicap, et qu'elle doit plutôt contribuer à un nouveau projet de société.

Par rapport aux problèmes des familles immigrantes ayant des enfants en bas âge, les intervenants signalent que le but principal des parents une fois arrivés ici est de travailler. Ils ont besoin de garderies où laisser leurs enfants, mais à cet égard plusieurs problèmes ont été amplement rapportés: les frais de garderie, le manque d'habitude ou de confiance pour laisser leur enfant à la garde d'une personne étrangère au réseau familial, le manque de sensibilité de certaines garderies à la réalité culturelle des parents.

Les personnes consultées considèrent important de privilégier la connaissance du système de santé et des services sociaux québécois et l'impulsion de projets en périnatalité.

Les intervenants s'accordent aussi pour signaler le confinement, surtout pendant les mois d'hiver, des enfants immigrants d'âge préscolaire à des activités strictement intérieures et ce, dans des logements exigus. Ni les enfants, ni les parents ne profitent de loisirs. Ceux qu'ils avaient dans leur pays d'origine sont impossibles à pratiquer ici à cause du climat, sans pour autant être remplacés par d'autres. Un intervenant souligne qu'il faut savoir comment sont conçus les loisirs

dans chaque communauté et quelle est la notion de plaisir associé au jeu avant de proposer un type de loisirs et cela, pour éviter les refus inexplicables de participer à des activités qui n'ont pas de référents culturels pour les nouveaux arrivants.

Les enfants d'âge scolaire

L'entrée à l'école devient pour les enfants et pour les parents une source de stress. Quand les enfants arrivent à l'âge scolaire, ils se promènent entre deux cultures, celle des parents et celle de la société d'accueil.

Chouanière-Briançon (1987) fait le constat des multiples difficultés auxquelles doit faire face le jeune immigré lors de son entrée à l'école. Ainsi l'auteur signale, encore une fois, les difficultés liées à la maîtrise de la langue du pays d'accueil, l'absence du soutien familial pour le travail scolaire, la non-reconnaissance de la culture d'origine dans le processus d'acquisition de connaissances. «De nombreux jeunes enfants immigrants souffrent de déséquilibres émotifs (sentiment d'isolement, timidité excessive, sommeil perturbé) lors de leur entrée à l'école parce qu'ils n'ont pas acquis les connaissances linguistiques nécessaires avant d'entrer à l'école». (Comité de la santé mentale du Québec, 1991)

Les parents immigrants sont très exigeants à l'égard de leurs enfants au plan scolaire, mais eux aussi s'imposent de dures journées de travail. Le travail des deux parents et leur manque de connaissances linguistiques « et parfois la scolarité insuffisante » empêchent la supervision et le soutien du jeune enfant dans ses travaux scolaires à la maison.

Avec la scolarisation de l'enfant, et parallèlement son acculturation, la dynamique familiale change. «L'enfant scolarisé devient vite, au sein de la famille, l'interprète, le porte-parole indispensable à toute démarche administrative, médicale... Il concurrence ainsi le rôle du chef de famille: glissement difficilement vécu par le père qui supporte mal les coups portés au régime patriarcal, difficilement assumé par les enfants ainsi confrontés à la faillite de l'image paternelle et forcés à une maturité précoce.» (Chouanière-Briançon, 1987, 805)

Rocher et Ferland (1988) rapportent quelques difficultés qui sévissent dans les classes d'accueil: ratio maître-élèves trop élevé, composition multiâges et multiniveaux, pénurie de matériel didactique, mobilité du personnel enseignant, marginalisation des élèves et des enseignants dans les activités scolaires et parascolaires, manque

de soutien dont souffrent les professeurs, absence de formation par rapport à la réalité telle que perçue par les enfants réfugiés.

Le problème de la langue à Montréal constitue un double enjeu dans lequel est coincée la majorité des immigrants. Ils veulent bien sûr s'intégrer à la majorité en parlant sa langue, mais en même temps, par intuition ou par expérience, ils sont conscients d'avoir plus de possibilités de travail (surtout dans des spécialisations techniques) en parlant l'anglais ou les deux langues avec la même fluidité. L'obligation de maîtriser trois langues crée, chez les enfants, un sentiment d'incompétence (Marcos, 1982).

Un problème soulevé par les intervenants consultés est la méconnaissance par les parents du système scolaire québécois, système auquel leur participation s'avère un élément essentiel. Dans des cultures plus traditionnelles, l'instruction de l'enfant est dévolue à l'entière responsabilité de l'école, tandis qu'ici on demande aux parents de participer aux orientations pédagogiques et aux décisions administratives. Compte tenu des limites de leurs habiletés linguistiques et de leur méconnaissance du système, les parents sont réticents à participer. Les voies de communication entre la famille et l'école sont coupées. Les consignes contradictoires que l'enfant reçoit de sa famille et de l'école créent chez lui de l'insécurité.

Les problèmes de l'évaluation des enfants immigrants d'âge scolaire autant au niveau académique que psychologique ont été rapportés par des intervenants. La difficulté de trouver des instruments de mesure adaptés à des réalités culturelles et à des méthodes d'apprentissage diverses peuvent faire croire à un échec scolaire des enfants, entraîner quelquefois leur sous-évaluation aux tests et une sous-utilisation de leurs potentialités, avec l'enchaînement de conséquences néfastes qu'entraîne l'étiquetage d'un enfant en termes psychologiques.

La protection de la jeunesse et le placement des enfants

Au dire des intervenants, les parents immigrants sont pris dans le «courant de crise» qui affecte les familles québécoises. Dans ce contexte, les personnes consultées remarquent qu'on parle beaucoup des droits des enfants, mais très peu des droits des parents et que les parents immigrants craignent la DPJ et son pouvoir de leur retirer la garde de leurs enfants.

L'histoire politique, économique et culturelle d'une société a une influence considérable sur les valeurs sous-jacentes aux pratiques sui-

vies dans l'éducation d'un enfant (Sabatier, 1990; Tourigny et Bouchard, 1991), mais aussi la propre histoire de certains parents immigrants peut créer chez eux des craintes quand ils doivent faire affaire avec l'État.

Dans leur étude comparative auprès de familles québécoises et haïtiennes au sujet de leur rapport avec la DPJ, Tourigny et Bouchard (1990), signalent que le châtement corporel est vu par les parents immigrants comme une pratique éducative et réfère à des valeurs telles que l'obéissance et le respect envers l'autorité parentale.

Par ailleurs, les parents qui immigreront ont des attentes très élevées par rapport à la réussite scolaire de leurs enfants. Pour y arriver, ils leur imposent une discipline très exigeante. En même temps, ils se soucient de l'usage de la drogue et de la promiscuité sexuelle, qui selon leurs perceptions, existent chez les adolescents québécois. Ils essaient de prévenir ces situations par l'utilisation du châtement physique. Les parents ne sont pas informés des valeurs et normes qui guident l'éducation des enfants dans le pays d'accueil, et souvent ils les apprennent lors de circonstances conflictuelles. Les familles se voient du jour au lendemain aux prises avec le système judiciaire et avec la prise en charge de leur enfants par l'État (Gravel 1991). La même auteure rapporte que c'est ainsi que le rôle de la DPJ, institution conçue et créée aux plus nobles fins, apparaît menaçante aux yeux de plusieurs familles immigrantes (Gravel, 1991).

Les conflits entre parent et adolescent pourraient être aussi à la source, comme le signalent Tourigny et Bouchard (1990), de signalements par lesquels plusieurs familles immigrantes sont prises en charge par la DPJ. Plusieurs adolescents veulent ainsi échapper à une discipline trop rigide imposée par leurs parents.

Les adolescents

Plusieurs auteurs (Dinello, 1981; Meintel, 1991; Tourigny et Bouchard, 1991; Bibeau, 1992) signalent que dans les cas d'adolescents immigrants, la recherche de l'identité personnelle sera vécue de façon conflictuelle entre les modèles apportés par les cultures en jeu, celle de la société d'accueil et celle des parents. Mais aussi, dans sa quête d'une identité propre, l'adolescent des communautés culturelles, plus encore celui appartenant aux «minorités visibles» doit faire face à l'expérience du racisme et de la dévalorisation. À ce propos, Malewska-Peyre et Hoang (1988) nous rapportent un travail fait en France auprès des adolescents dans lequel la revalorisation de leurs

propres origines et l'acceptation de leur différence permettent aux jeunes d'avoir des réactions plus instrumentales (moins agressives et moins dévalorisantes) au racisme et au rejet.

Le conflit entre générations par lequel passent tous les adolescents prend des caractéristiques particulières quand il s'agit des immigrants. Ziegles, cité par Tourigny et Bouchard (1991, 22), souligne que «même si le conflit inter-générationnel entre parents/adolescents prend des formes très différentes d'un groupe ethnique à l'autre, deux aspects sont communs à tous les groupes ethniques: 1) l'enfant né ou élevé au Canada sera plus acculturé que ses parents et cette transition ne peut s'achever sans un conflit à l'intérieur de la famille; 2) les demandes revendiquées par l'enfant seront plus individualistes et moins familiales que ne le voudraient ses parents».

Au sein de la famille immigrante, la maîtrise d'une langue autre que celle des parents par l'adolescent peut être à l'origine de mésententes et de problèmes de communication (Bibeau, 1992).

Les intervenants consultés signalent, une fois de plus, les problèmes de maîtrise de la langue comme une des causes de l'échec scolaire. Ils signalent aussi des problèmes au niveau de l'insertion scolaire, les jeunes immigrants sortant trop vite des classes d'accueil.

Au dire des intervenants, la situation des familles immigrantes démunies économiquement et socialement, ayant des enfants adolescents et expérimentant le stress de l'adaptation à la nouvelle société, est mal connue du milieu scolaire. Évidemment, les services pour ces familles et ces jeunes n'existent pas.

La question de l'emploi pour les adolescents immigrants a aussi été soulevée par les intervenants: on exige d'eux de l'expérience pour s'insérer dans le marché de travail, alors qu'ils n'ont pas l'occasion de l'acquérir. Les personnes consultées soulignent l'impact des médias qui poussent les jeunes vers la consommation; ainsi, les jeunes incités par la publicité, sans travail et sans argent, glisseront facilement vers la délinquance pour se procurer des biens.

Les intervenants font aussi mention des rapports conflictuels entre les jeunes de certaines communautés culturelles et la police. Ils soulignent que les deux lois régissant la jeunesse, soit la Loi de protection de la jeunesse et la Loi des jeunes contrevenants, vont à l'encontre l'une de l'autre. Par la première, le jeune bénéficie d'une très grande protection, tandis que, par la deuxième, le jeune est pris dans l'appareil judiciaire.

Par ailleurs, même si le phénomène des gangs et de la criminalité chez les adolescents appartenant aux communautés culturelles a été amplement soulevé par les médias ces derniers temps, des études, notamment celle de Sylvestre et al. (1991) réalisée à Montréal auprès des jeunes de 4^e et 5^e secondaire, démontrent qu'en général (exception faite des jeunes Asiatiques) «les jeunes des minorités ethniques ont une image de soi aussi positive que les jeunes qui font partie de la majorité» (p. 53); et que dans l'ensemble, selon les mêmes auteurs, les jeunes des groupes minoritaires cumulent souvent moins de comportements à risque (alcool, drogues douces, comportements reliés à la sexualité, actes délinquants) que les jeunes des groupes ethniques majoritaires (québécois francophones et anglophones).

Interventions préventives

Dans cette partie nous présentons, en guise de recommandations, quelques interventions préventives tirées de la littérature, suggérées par l'auteure ou rapportées par les intervenants consultés.

Interventions concernant le contexte

Le gouvernement devrait donner une meilleure information sur les conditions de vie et de travail au Québec, dès l'arrivée des immigrants; maintenir le programme d'«Initiation à la vie québécoise», et donner à l'ancien programme du Centre d'orientation et de formation des immigrants (COFI) une durée de huit mois et des services de garde pour enfants en bas âge.

Il faudra aussi favoriser une meilleure connaissance du système de santé et de services sociaux québécois par les parents immigrants et motiver la formation des intervenants du système à la réalité interculturelle.

Pour l'ensemble des parents immigrants, les intervenants sont unanimes à recommander la diffusion élargie de l'information sur les valeurs sous-jacentes à l'éducation des enfants au Québec et sur les lois qui protègent ces valeurs, notamment la Loi de protection de la jeunesse. Ceci afin d'éviter aux familles de tomber à leur insu dans le système judiciaire et d'être prises en charge par la Direction de protection de la jeunesse, tel que signalé par Gravel (1991).

Interventions concernant les enfants d'âge préscolaire

La prévention doit se centrer sur la famille avec des enfants d'âge préscolaire. Dans cet esprit, la société doit reconnaître le parent

comme le premier et principal éducateur et ses compétences comme ayant une valeur intrinsèque, même si elles sont culturellement différentes.

L'apprentissage de la langue du pays d'accueil par la mère est un moyen fondamental pour briser l'isolement des jeunes enfants et faciliter l'adaptation de la famille. À ce sujet, plusieurs programmes ont été développés et mis en place. Une intervention qui combine l'apprentissage de la langue par la mère avec la stimulation des enfants en bas âge nous semble tout à fait pertinente. Ce programme doit viser l'apprentissage du français et renforcer les compétences maternelles ainsi que la socialisation de l'enfant par le partage d'activités communes avec d'autres enfants.

Nous recommandons également l'organisation et le soutien des groupes communautaires de quartier où les parents, immigrants et non immigrants, pourraient discuter des problématiques concernant l'éducation de leurs enfants en milieu interculturel, comme une façon de permettre le rapprochement entre les différentes familles.

Les intervenants suggèrent d'encourager et de continuer à développer les programmes pré et post-natals adaptés à la réalité culturelle des groupes spécifiques, offerts dans certains CLSC.

L'organisation d'activités de loisir culturellement adaptées et la disponibilité de locaux communautaires sont aussi recommandées par les intervenants. Les organisateurs de loisirs doivent considérer les difficultés d'adaptation des immigrants aux conditions climatiques. On doit se servir des programmes de loisirs adaptés aux enfants en bas âge et leurs familles pour mettre en contact les parents immigrants et les parents québécois, favorisant ainsi le développement des enfants et l'intégration de leurs familles au milieu.

Interventions concernant les enfants d'âge scolaire

Tel que nous le proposons dans le cas des enfants d'âge préscolaire, les programmes d'apprentissage du français doivent être spécialement adaptés aux parents immigrants ayant des enfants d'âge scolaire. Ces programmes doivent viser la compréhension du système scolaire québécois par les parents immigrants.

Vu les difficultés des parents immigrants de maîtriser le français, les enfants d'âge scolaire auront besoin d'un programme de soutien pour leurs travaux académiques.

Des programmes tels que «l'enfant vedette» sont à encourager, autant pour favoriser le lien famille-école que pour sécuriser l'enfant en mettant en valeur ses habiletés.

Les classes d'accueil doivent aussi être restructurées en fonction des faiblesses mentionnées par Rocher et Ferland (1988) concernant le ratio maître-élève, la composition de la classe par âges et niveaux, et la formation continue pour le personnel enseignant.

Enfin, pour la recherche, on doit encourager la création d'instruments d'évaluation et de mesure qui tiennent compte de la différence culturelle, autant au niveau des épreuves académiques que des tests psychologiques.

Interventions concernant les adolescents

Les programmes qui visent l'appui par des pairs ou d'autres personnes dans le travail scolaire des adolescents immigrants ont été recensés au cours des tables rondes. Ces programmes sont pris en charge par des organismes communautaires et offrent en plus aux adolescents un lieu de partage.

Par ailleurs, les intervenants dénombrent les institutions offrant des services cliniques fréquentés par des adolescents issus des communautés culturelles. Ces cliniques s'avèrent un lieu de confidences où les adolescents posent toutes sortes de questions sur les problèmes qui les inquiètent (spécialement la sexualité), sans crainte d'être jugés.

Une autre expérience relevée par les intervenants consultés est celle des travailleurs de rue. Ils conseillent et soutiennent le jeune. Dans les situations problématiques, ils sont les médiateurs entre les adolescents et le système scolaire, entre l'adolescent et ses parents ou entre l'adolescent et le système judiciaire.

De la littérature, nous avons rapporté les expériences faites en France (Cohen-Émerique et al., 1988; Malewska-Peyre et Hoang, 1988) auprès des adolescents immigrants, sur la reconnaissance et la valorisation de leurs propres origines, en vue de consolider leur identité, pour faire face au racisme et à la dévalorisation. Une telle expérience est à encourager au Québec.

Les programmes centrés sur la prévention des problèmes psychosociaux et de santé doivent être davantage élargis. Pour ce faire, il faudrait encourager la formation des enseignants et des intervenants qui travaillent auprès des jeunes adolescents en milieu interculturel.

Conclusion

Après avoir fait une révision non exhaustive des principales problématiques vécues par les jeunes des communautés culturelles lors de leur adaptation à la société d'accueil, nous avons constaté qu'à chaque étape du développement l'enfant et sa famille doivent faire face à des défis d'adaptation différents.

La littérature et l'expérience des intervenants suggèrent l'élargissement des programmes déjà existants et la création de nouveaux. Dans l'ensemble, ces programmes visent à favoriser l'intégration des jeunes et à minimiser les problèmes reliés au déracinement socioculturel vécu aussi bien par les jeunes que par leurs parents.

L'information à l'arrivée, la formation continue des parents et des intervenants, ainsi que le soutien des parents et des jeunes tout au long du processus d'adaptation à la société d'accueil s'avèrent les aspects les plus saillants à développer dans les programmes destinés à la population immigrante.

NOTE

1. Madame Sylvie Gravel agent de programmation de l'Unité de Santé publique de l'Hôpital Sainte-Justine a organisé et animé ces deux tables rondes.

RÉFÉRENCES

- ALVADARO, E., 1991, *Stimulation et développement des jeunes enfants issus de familles latino-américaines du quartier Côte-des-Neiges*, Rapport de travail de maîtrise, Département de médecine sociale et préventive, Université de Montréal, Département de santé communautaire, Hôpital Sainte-Justine, Montréal.
- AMARAL DIAS, C.A. et al., 1981, Transplantation, Identity and Drug Addiction, *Bulletin of Narcotics*, 33, n° 1, 21-26.
- BEISER, M., 1984, Refugee Mental Health in the Early Years of Resettlement, in Nann, R.C., Johnson, P.J., Beiser, M. eds., *Refugee Resettlement: Southeast Asians in Transition*, Vancouver.
- BEISER, M., 1988, *Puis... la porte s'est ouverte, Problèmes de santé mentale des immigrants et des réfugiés*, Rapport du groupe chargé d'étudier les problèmes de santé mentale des immigrants et des réfugiés au Canada.
- BERRY, J.W., 1984, Cultural Relations in Plural Societies: Alternatives to Segregation and their Sociopsychological Implications, in Miller, N. et Breiver, M. eds., *Groups in Contact*, Academic Press, New York.
- BIBEAU, G., 1987, *À la fois d'ici et d'ailleurs: les communautés culturelles du Québec dans leur rapport aux services sociaux et aux services de santé*, Les Publications du Québec.

- BIBEAU, G., CHAN-YIP, A. M. et al., 1992, *La santé mentale et ses visages, Un Québec pluriethnique au quotidien*, Comité de la santé mentale du Québec, Gaëtan Morin éditeur, Montréal.
- BRAZELTON, B., 1988, Stress for Families Today, *Infant Mental Health Journal*, 9, n° 1, 65-71.
- BURKE, A.W., 1982, Determinants of Delinquency in Female West Indian Migrants, *International Journal of Social Psychiatry*, 28, n° 1, 28-34.
- CHENG, F., DOBKIN DE RIOS, M., 1982, Recent Trends in the Study of the Mental Health of Chinese Immigrants to the United States, *Research in Race and Ethnic Relations*, 3, 145-163.
- CHIASSON-LAVOIE, M., ROY, G., CANTIN, M., 1989, La clientèle ethnique et la loi sur la protection de la jeunesse, *Interventions*, 84, 24-29.
- CHOUANIERE-BRIANÇON, D., 1987, *Enfance et migration, L'enfant et sa santé*, Doin-Paris, 801-814.
- COHEN-ÉMÉRIQUE, M., BARNOUD, S., FORN, M., HOANG, J.P., LE BARZ, T., RATTIN, R., et ROGLET, J., 1988, *Le travail social et les enfants de migrants*, CIEMI-L'Harmattan, Paris, 241 p.
- Comité de la santé mentale du Québec, 1991, *Un Québec pluriethnique au quotidien*, Consultation publique du rapport, 12 février 1991.
- DINELLO, R., 1981, *Conflits fondamentaux dans le processus d'intégration d'adolescents migrants, Les adolescents migrants*, Direction générale de la jeunesse et des loisirs du ministère français de l'Éducation nationale et de la Culture, 149-156.
- GRAVELL, S., 1991, Protection de la jeunesse: une réalité aigre-douce pour les familles immigrantes, *Famille-Enfance-Jeunesse*, 1, n° 3, 10-11.
- HULL, D., 1979, Migration, Adaptation and Illness: a Review, *Social Science and Medicine*, 13A, 25-36.
- HURAU, C. et al., 1984, La migration familiale, Pathologie de la femme migrante et des nouveau-nés, étude des facteurs de risque et recherche des mesures préventives, *Journal de pathologie des migrants*, 34, n° 57, 3231-3239.
- INBAR, M., 1977, Immigration and Learning: The Vulnerable Age, *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, 14, n° 2, 218-234.
- KIM, B.L., 1978, *The Asian Americans: Changing Patterns, Changing Needs*, Association of Korean Christian Scholars in North America, Montclair, N.J.
- KURIAN, G., 1986, *Socialization of South Asian Immigrant Youth in Canada*, International Sociological Association Conference.
- LEVINE, R.A., 1977, Child-Rearing as a Cultural Adaptation, in P.H. Leiderman, S.R. Tulkin, A. Rosenfeld eds., *Culture in Infancy*, Academic Press, New York, 15-27.

- LEVINE, R.A, 1980, A Cross-Cultural Perspective on Parenting, in M. Fantini, M., Cardenas R. eds., *Parenting in a Multicultural Society*, Longman, New York, 17-26.
- MALEWSKA-PEYRE, H., HOANG HUU, P., 1988, *L'expérience du racisme et la formation de l'identité chez les jeunes immigrés. Le travail social et les enfants de migrants*, CIEMI-L'Harmattan, Paris. 31-50.
- MARCOS, L.R, 1982, Adult's Recollection of Their Language Deprivation as Immigrant Children, *American Journal of Psychiatry*, 139, n° 5, 607-610.
- MCCI, 1990, *Rapport annuel 1988-1989*, Québec, Les Publications du Québec.
- MCCI, 1991, *Le Québec en mouvement, Statistiques sur les immigrants*, Les Publications du Québec.
- MEINTEL, D., 1991, Identité et groupe ethnique: quelques réflexions, Communication présentée au symposium du GRES, *Les rapports conflictuels ethniques et nationaux*, Université de Montréal, 13 et 14 juin 1991.
- MINDE, K., MINDE, R., 1976, Children of Immigrants: The Adjustment of Ugandan Asian Primary School Children in Canada, *Journal of Canadian Psychiatric Association*, 21, n° 6, 371-381.
- MORGAN, M.C., WINGARD, D.L., FELICE, M.E., 1984, Subcultural Differences in Alcohol Use Among Youth, *Journal of Adolescent Health Care*, 5, n° 3, 191-195.
- MURPHY, H.B.M., 1977, Migration, Culture and Mental Health, *Psychology and Medicine*, 7, n° 4, 677-684.
- ROCHER, G., FERLAND, M., 1988, *Perception des acteurs dans l'application de la législation linguistique dans les écoles primaires francophones de l'île de Montréal, L'école québécoise dit oui à l'éducation interculturelle*, Actes du colloque organisé par l'Association pour l'éducation interculturelle du Québec (APÉIQ), Montréal, 50-66.
- ROUSSEAU, C., CORIN, G., RENAUD, C., 1989, Conflit armé et trauma: une étude clinique chez des enfants réfugiés latinoaméricains, *Revue canadienne de psychiatrie*, 30, 376-385.
- ROUSSEAU, C., 1992a, *Premigratory and Migratory Risk Factors for Refugee Children*, *Canadian Academy of Child Psychiatry* — Institute on Transcultural Issues in Child Psychiatry, Montréal, 13 septembre (communication orale).
- ROUSSEAU, C., 1992b, *School Performance and Mental Health in Refugees*, *American Psychiatric Association*, Washington, 2-7 mai 1992 (communication orale).
- SABATIER, C., TOURIGNY, M., 1990, Écologie sociale de la famille immigrante haïtienne, 1, n° 2, 18-40.

- SKHIRI, ANNABI, ALLANI, 1982, Enfants d'immigrants, facteurs d'attachement ou de rupture? *American Medicine and Psychology*, 140, n° 6, 597-602.
- SLESINGER, S.P. et al., 1986, Health and Mortality of Migrant Farm Children, *Social Science and Medicine*, 23, n° 1, 65-74.
- STORK, H., 1990, Aspects culturels des techniques de maternage, *Migrations-Santé*, 60, 17-21.
- SYLVESTRE, R. et al., 1991, *Appartenance culturelle et adaptation à l'adolescence*, DSC Sainte-Justine, Montréal, 65 p.
- TOURIGNY, M., BOUCHARD, C., 1990, Étude comparative des mauvais traitements envers les enfants de familles francophones de souche québécoise et de familles d'origine haïtienne: nature et circonstances, *Prisme*, 1, n° 2, 57-68.
- TOURIGNY, M., BOUCHARD, C., 1991, *Incidence et nature des mauvais traitements envers les enfants: une comparaison interculturelle* (texte non publié).

ABSTRACT

Youth from Cultural Communities

In Québec, young immigrants must adapt themselves at the same time as their families to the changes imposed by a society which is itself experiencing problems related to minorities and language conflicts. Parents, which have high hopes for their young, are torn between their own values and those of the new nation. Because immigrants families, especially mothers, have a poor understanding of the language, as well as the educational and social services, it is difficult for them to avoid being labelled in the academic and legal worlds. Discipline is often at the centre of problems with teens. The conflict between generations takes on special meaning, as youth are able to adapt faster and easier to the new society's culture. Nevertheless, placing value on cultural origins can help youth challenge racism and rejection. The author believes that more effort should be invested in information services for parents, as well as in schools and their cultural and pedagogical adaptation measures.